cette abdication mondiale, la faute n'en est certes pas aux descendants des dix ou douze mille colons français du Canada. Sur les champs de bataille, dans l'œuvre des missions indiennes et de la prise de possession du sol, dans l'organisation civile, politique ou religieuse, les Canadiens-Français et les Acadiens ont fait preuve d'une fermeté et d'un esprit de suite qui les honorent, et ils ont conservé intactes, après cent cinquante ans de domination étrangère, leur religion, leur langue, leurs institutions et leurs lois. Nous avons droit de nous glorifier d'une aussi belle œuvre. Bien rares sont les écrivains qui nous ont marchandé leur admiration, après avoir étudié loyalement et impartialement notre histoire.

Mais parce que des sympathies s'égarerent, et que des compatriotes ont besoin qu'on leur présente des professeurs d'énergie, de modestes travailleurs que je ne saurais trop louer, recherchent à la lumière du passé les raisons d'espérer en l'avenir que la Providence nous réserve. Ils font une revue de nos forces nationales et catholiques. Et sans flatterie, c'est une étude attachante et émouvante à la fois que celle de tous ces groupes français.

Quand notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,
Ferma son aile blanche et repassa les mers,

il laissait livré à la conquête un petit peuple de